



présente

L'aimantation

une nouvelle inédite

de

Isabelle Huchet

© Isabelle Huchet 2022

« Aide-moi à partir » suppliait-elle. Max acquiesçait, mais l’embrassait encore, les doigts tressés aux siens.

Lentement, un rectangle de lumière dorée par le soleil du soir se déplaçait sur le mur. Il fallait qu’elle rentre. Il faudrait toujours qu’elle rentre.

Ils savaient ce qui les attendait. L’absence, la douleur pour lui, la dissimulation plus que jamais. Pour elle, le vide, la solitude, la détresse. Il avait affirmé, un peu plus tôt : « Laisse faire la vie, elle ne nous séparera pas. » Manon devrait se nourrir de cette pâle promesse. Il lui avait imposé sa décision, elle s’était inutilement battue : ils se désiraient et maintenant se quittaient.

L’horreur de l’adieu la poussa à le précipiter. Quitter l’atelier, l’unique scène de leurs chastes rencontres : jamais la rue, jamais un restaurant, une salle noire. Jamais une chambre, jamais une nuit. Rien que l’atelier, lieu sacré, les toiles, face aux murs, la longue et inconfortable banquette, la lumière de l’ouest, l’odeur de la térébenthine, les fleurs qu’elle lui avait offertes quelques semaines plus tôt, désormais séchées.

Il se leva docilement à sa suite, sans lui lâcher la main, la reprit dans ses bras, l’accompagna jusqu’au palier.

« Dis-moi que si on avait encore le temps, tu me ferais l’amour, là, tout de suite. Une fois ! Au moins une fois ! lui chuchota-t-elle.

- Si, si, si... Bien sûr ! Et tu le sais ! Arrête avec les mots ! »

Comme elle, il était sidéré par ce qu’ils s’imposaient. Pourtant, ils ne franchiraient pas l’interdit. Là, au moins, tous les deux s’entendaient : il fallait protéger Carole.

Dans un coin de l’atelier, elle avait oublié son sac, son manteau. Repartir les chercher lui semblait impossible. Cette pièce lui était désormais interdite.

Lisant dans le regard de Manon, il baissa lentement les bras, ses mains encore plaquées sur elle, aimanté à son corps par le courant qui circulait entre eux depuis leur première rencontre. Soudain, il rompit ce contact dans un mouvement chargé d’intensité, tel un danseur. Il resta un long

moment, les bras raidis, face à Manon tétanisée, ses paumes face aux siennes, craignant encore de céder à leur magnétisme.

Manon percevait toujours la chaleur de Max malgré la distance. Une nouvelle houle de désir gonfla en elle jusqu'à sa gorge et l'étrangla. Des fourmillements saisirent ses doigts. Elle reconnaissait les symptômes d'un possible évanouissement.

Max perçut tout cela. Inquiet, il s'éloigna, à reculons.

Il saisit le sac et le manteau et les lui tendit du bout des doigts, avec prudence, pour éviter la décharge d'un simple effleurement.

Elle lui savait gré de ces précautions, de cet effort qu'ils partageaient, de ce langage symbolique qu'il adoptait et qu'elle comprenait spontanément.

Ils restaient face à face, à un mètre de distance. Face à face et ensemble. Ils sentaient encore circuler entre eux cette attraction qui les avait propulsés l'un contre l'autre, en dépit d'eux, en public, au mariage de leur ami commun. Quelle force pouvait arracher ces deux aimants ?

Elle regardait le bout du couloir, l'ascenseur, comme pour prendre son élan, et revenait à lui, encore une seconde. Elle sentait le désir de Max pulser dans ses propres veines et lui mordre le ventre. Tout semblait encore possible ; tout sauf couper leur lien.

Soudain, le couloir plongea dans le noir. Elle perdit son regard, franchit le seuil et lui tourna le dos.

Il ralluma, mais resta à la porte de l'atelier, l'œil rivé à elle. La cheville de Manon se tordit sur l'épais tapis-brosse. « Fais attention à toi », lança -t-il avec tellement de tendresse dans la voix ! La souffrance qu'elle affichait était tout ce qu'il aurait voulu éviter.

Elle s'immobilisa, hésita, pénétra enfin dans l'ascenseur. La minuterie du couloir s'éteignit encore une fois. Manon se tenait éclairée sous le néon de la cabine, telle une tragédienne isolée dans le faisceau d'un projecteur. Elle fixait l'homme qu'elle aimait et ne le voyait déjà plus.

La porte métallique claqua. Dans le couloir obscur, seul le voyant de l'ascenseur palpitait encore. Max attendit le noir complet pour s'enfermer dans l'atelier.

Isabelle Huchet



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »